

Le

CATHOLIQUE

REVUE SCOUTE DES GARÇONS

FÉVRIER

1944

11e ANNÉE

No 75



Beauceville-Est

Photo : "SUN VALLEY FARM", Val-

SORTIE D'HIVER

Il s'en va onze heures du soir et l'heure tardive, de même que le froid sec qui fait crier la neige durcie sous les pas des piétons, rendent presque désertes les rues de la petite ville. Huit garçons remontent d'un pas un peu traînant, le Grand Boulevard. A leur accoutrement — sac au dos, long bâton de couleuvres vives au cou — on devine de suite que ce sont des scouts. Trois d'entre eux portent sur leurs épaules chacun une paire de skis. Les mocassins des deux autres qui les suivent, à quelques pieds derrière, laissent deviner que ce sont des raquetteurs. En effet, sur une traîne sauvage que tirent, sans effort apparent, les trois derniers de la bande, sont empilés des bagages assez variés. On y distingue, outre quelques gros sacs que l'on suppose contenir des ustensiles de cuisine, des couvertures, peut-être même une tente, deux paires de raquettes à pompons rouges, une grande pelle à neige, une hache dans sa gaine et trois bâtons scouts.

Mais que diable peuvent bien faire sur la rue, à pareille heure de la nuit et par un froid aussi rigoureux, ces gamins et leur fourbi ? Mystère impénétrable ! motif à rigolade ! pour les pauvres V.P., douillets et frioleux qui les regardent passer à travers l'air enfumé et les vitrines givrées de la salle de pool. Nous savons pour notre part, que ce sont les garçons de la patrouille de l'Aigle qui reviennent d'une sortie. Et quand on sait qu'ils sont debout depuis au moins cinq heures ce matin, on est forcé de convenir que ce ne sont pas des poules mouillées !

A la dernière réunion, le C.P. a dit : "dimanche, sortie de patrouille; rassemblement à cinq heures et demie, chez les Franciscaines, pour la messe..." Ce matin, à l'heure dite, tout le monde était là. Après avoir entendu la sainte messe et communié, les Aigles se sont mis en route en grignotant qui une pomme, qui un sandwich, une tablette de chocolat ou quelques biscuits.

Les garçons marchent bon train et il fait encore nuit lorsque le petit groupe arrive aux confins de la ville. Avant de s'aventurer plus avant sur les Côteaux, et tout en reprenant haleine, le C.P., en profite



pour faire découvrir à ses gars quelques unes des constellations les plus connues. En effet on voit encore très bien la Grande et la Petite Ourse, Cassiopée, Orion, les Pléiades, le Dragon, la Lyre, ainsi que plusieurs étoiles et planètes.

Les Aigles ont repris leur marche après quelques minutes de halte, et comme le soleil se lève ils arrivent au sommet d'une des plus belles pentes de ski de la région. Pendant que les skieurs s'en donnent à coeur joie en effectuant des descentes sensationnelles, à une allure vertigineuse, la traîne sauvage procure aux autres des sensations non moins agréables.

On s'amuse ferme quand le C.P., fait tout à coup une découverte renversante. Il vient d'apercevoir, à l'endroit où se trouvaient les bagages, un message en morse attaché à un jeune sapin. Quatre des Aigles viennent de se mutiner et sont partis avec tout le bûtin de la patrouille. En déchiffrant le message qu'ils ont laissé et auquel il manque certaines lettres, on apprend qu'ils sont partis dans la direction du nord. Il faut de suite se lancer à leur poursuite et à la trace filer ces coquins. Ce n'est pas une mince affaire, car le terrain est sillonné en tous sens de sentiers battus et de pistes de ski. A peine peut-on apercevoir de temps à autre l'empreinte des lisses de la traîne sauvage, et ici et là le carrelage imprimé sur la croute par le treillis d'une raquette. Pour dépister leurs poursuivants, il se peut aussi que les fuyards aient suivi les bordages de la rivière qui sont recouverts d'une glace vive, polie comme un miroir et sur laquelle aucune empreinte n'est visible. Tout de même il faut les rattrapper coûte que coûte.

Après une chasse épique, le C.P., et ses compagnons ont réussi à rejoindre les drôles qu'il a fallu maîtriser par la force. Il y a eu des prises de scalps sensationnelles, et finalement les belligérants ont fait la paix et scellé leur pacte en lançant un retentissant ban de patrouille.

Comme le site du combat est propice à l'établissement du camp, on y procède sans plus tarder. Un ruisseau limpide coule à deux pas, quelques rocs escarpés offrent un abri contre le vent, le bois à brûler est abondant; c'est un emplacement idéal. Pendant que deux des Aigles préparent une réserve de bois, le cuisinier de la patrouille déballe ses marmites et prépare la soupe. Le C.P., et les plus grands de la patrouille construisent durant ce temps-là, une espèce de palissade fermée sur trois côtés, faite de longues perches, de branches de sapin et de mottes de neige. Une grande toile jetée par-dessus et un tapis de sol étendu sur la neige battue, complètent la construction de ce qui sera une hutte très confortable. Un bon feu, sur le côté ouvert, qui flambra toute la journée, servira à la cuisine et à réchauffer ceux qui seraient tentés d'avoir froid.

Et d'une activité à l'autre la journée passe, bien trop vite au gré de tous. Les épreuves succèdent aux épreuves. On en passe de toutes sortes : matelotage — façon de s'encorder pour grimper en montagne, noeuds de chaise — alpinisme, étude de la nature — cueillette de rameaux, branches et écorces d'arbres qu'il faudra identifier une fois revenus au local — ski, cuisine, feu de camp, orientation, etc.

C'est ainsi, n'en déplaise aux douillets, peureux, andouilles de tous calibres et tous poils, que les Aigles ont appris, en cette journée formidable qu'ils viennent de passer en pleine nature, des masses de techniques utiles. Et à part cela ils se sont amusés comme des rois !

Le C.P., des Aigles, que j'ai rencontré depuis cette fameuse sortie, m'a énuméré quelques-unes des techniques pratiquées ce jour-là : Entraînement physique, (marche, jeux, ski, raquette, alpinisme), étude de la nature, (constellations, arbres), signalisation, matelotage, campisme et cuisine, observation, pionniérisme, chants, habileté manuelle... et j'en oublie sûrement.

A quand pareille sortie de ta patrouille ?

Jacques LENOIR

LORD BADEN-POWELL

Ce que B.-P., était pour nous

C'était un soir de janvier, le huit exactement. Revenant d'un bref séjour dans le Nord avec quelques chefs, nous buvions un café bien chaud avant de nous quitter lorsque, soudain, la radio, entre une réclame pour le savon Kipupa et les nouilles Vépé, nous apporta une nouvelle tranmise de l'Afrique orientale anglaise : Lord-Baden-Powell venait de mourir au Kenya... Un silence se fit parmi nous; en un instant, tout disparut, le bruit du restaurant, la fatigue de nos muscles et l'heure qui passait. Celui qui avait créé le scoutisme était mort, celui à qui nous devions tant de moments exaltants notre promesse, notre investiture, notre départ routier, notre service de chef, celui qui avait fait passer dans notre jeunesse le souffle de l'aventure et le goût de l'épopée, celui-là venait de disparaître, loin des siens et dans la foule qui nous entourait, personne n'avait réagi, et la radio vantait toujours ses nouilles et son savon... L'histoire de Baden-Powell était finie, sa légende commençait.

Une promesse

C'est depuis ce jour-là, frères scouts, que je me suis promis de ne jamais laisser s'écouler le mois de janvier, sans vous rappeler le souvenir du premier scout du monde, celui que fraternellement et affectueusement nous appelions B.-P.

Le premier scout du monde

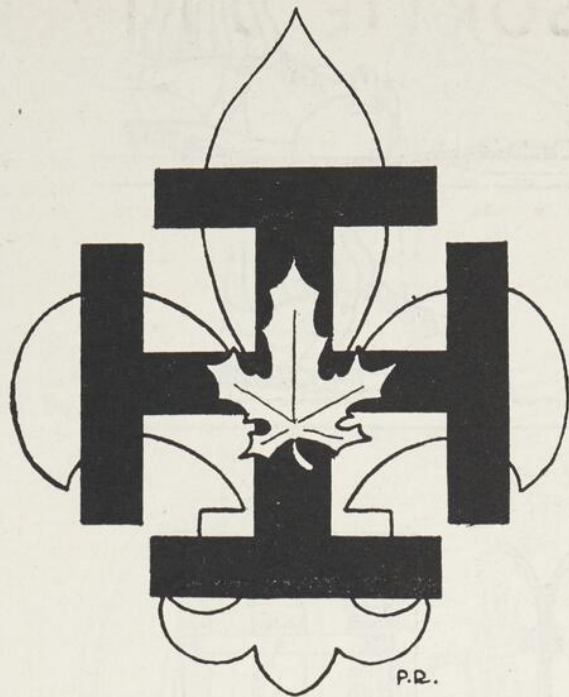
Baden-Powell a "inventé" le scoutisme; mais contrairement à bien des éducateurs célèbres, il n'a pas créé son système en s'enfermant, un beau jour, dans son bureau pour rédiger un manuel et une loi; non, avant même d'avoir inventé chapeau de feutre et culottes courtes, il était un scout "vrai de vrai" et c'est au soir de sa vie que, repassant dans son esprit son passé d'aventures, ses réussites et ses échecs, il comprit tout ce qui lui avait manqué, tout ce qu'on avait oublié de lui apprendre pour faire de son existence, une réussite encore plus magnifique.

Comme écolier, B.-P. s'intéresse à tout avec méthode et sens du jeu; il découvre que les problèmes les plus compliqués comme les versions grecques les plus arides, peuvent devenir excitants si on cherche à y découvrir la piste qui vous mènera à la trouvaille.

Comme soldat, il "réalise" au siège de Mafeking : l'importance de la confiance, dans la guerre du Metabeland : l'utilité des patrouilles, et dans ses camps-volants de Zoulous : les enseignements de la vie des camps.

Comme officier-éclaireur (le commando avant la lettre), il crée un corps de service indigène et met au point la fameuse police montée sud-africaine aux prouesses légendaires.

Comme agent secret, il acquiert un flair extraordinaire pour reconstituer les drames; en utilisant les plans et les croquis, il apprécie l'importance du dessin qu'on lui avait appris en Angleterre.



Comme sportif, il est un magnifique exemple de débrouillardise en plein air. La chasse au tigre lui apprend la maîtrise de soi; la pêche en Ecosse lui enseigne l'importance des muscles souples et résistants.

C'est en repensant à cette vie pleine et féconde, c'est en consultant ses cahiers de notes, ses innombrables carnets de croquis, c'est en méditant, après coup, cette vie d'un scout avant la lettre qu'il crée le Scoutisme pour épargner aux jeunes ses heures douloureuses et ses expériences inutiles.

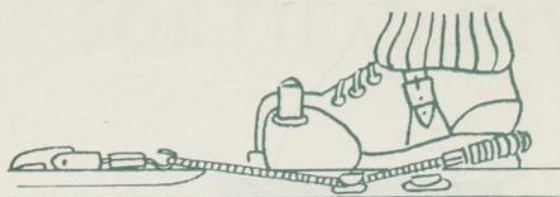
La tenue de B.-P.

Lorsqu'en 1934, B.-P. vint à Paris rendre une visite officielle aux trente mille scouts et guides qui, depuis plusieurs années, réclamaient sa présence, on me chargea de présenter mon district au Chef scout du monde et à ce titre, je pus l'approcher, lui parler un peu, bavarder avec ses assistants. Or, au milieu de la tempête d'enthousiasme que soulevait B.-P. parmi les garçons, ceux qui le virent de près furent frappés par des aspects très divers : les uns remarquèrent la netteté de son salut, d'autres la bonté de son regard, d'autres enfin, la verdeur de ce routier de soixante-dix-sept ans. Quant à moi, une chose me frappa : sa tenue impeccable, sobre, élégante. B.-P. venait de faire une randonnée harassante dans les districts de la banlieue; depuis deux jours, on le montrait partout telle une bête curieuse et pourtant, les deux plis repassés de sa culotte courte, son chapeau aux bords parafinés, ses souliers de marche reluisants, ses insignes réglementaires : tout y était... mais rien de plus ! Lord Robert Baden-Powell portait avec simplicité et élégance cet uniforme cher à son coeur, cet uniforme qui, laissant voir genoux et bras nus, avait bien un peu scandalisé les "officiels" de la république, lorsque, quelques jours avant, il avait été reçu dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, par le Gouvernement français en grande livrée, devant un parterre immense de redingotes solennelles et de cols empesés.

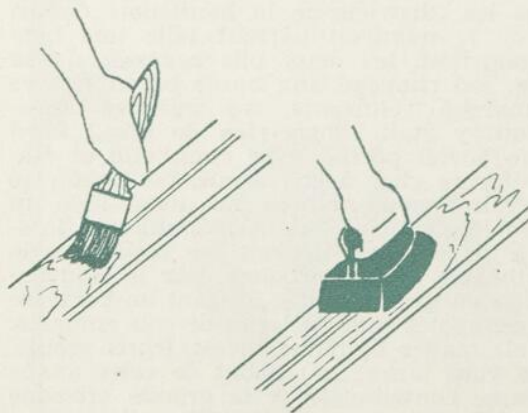
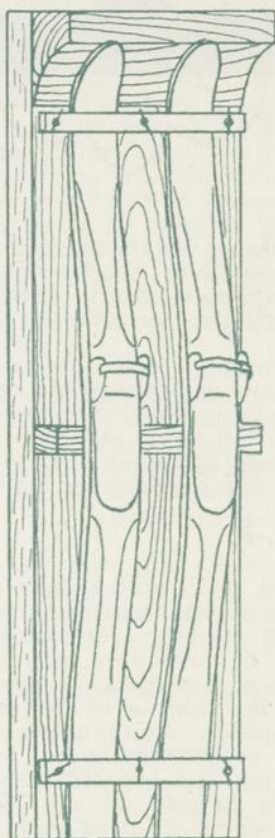
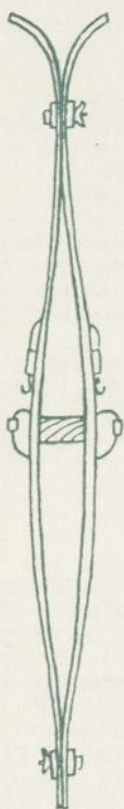
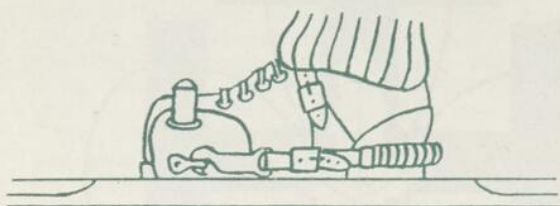
Baden-Powell, maître de tenue... c'est, frères scouts, l'idée que je vous laisse, au début de cette année nouvelle, comme contribution à la grande croisade lancée par le "Scout", pour la discipline, l'élégance, le "chic" dans l'uniforme.

Guy BOULIZON

DE BONS COMPAGNONS POUR TES PROCHAINES SORTIES



KANDAHAR



PROUX

Tes skis

Tu es là, au magasin, devant un assortiment considérable de skis de toutes grandeurs, de tous bois et de prix très variés, pour te procurer une paire de ces fameuses "planches"; lesquelles vas-tu choisir? Si tu veux en croire mon expérience, tu prendras des skis de prix modéré, disons de cinq à sept dollars. Dans ce cas tu auras probablement à choisir entre trois essences de bois: le frêne, marqué "A" (Ash), léger, résistant, flexible mais peu glissant; l'érable, marqué "M" (Maple), très léger, flexible, très glissant mais un peu moins résistant; enfin le noyer, marqué "H" (Hickory), qui est résistant, glissant mais moins flexible, très lourd et surtout plus dispendieux.

Les skis d'érable sont les meilleurs pour un skieur moyen. Il faut les choisir soigneusement en s'assurant que le bois est exempt de noeuds et que ses fibres sont bien parallèles. Quant à la longueur, on recommande environ un pied de plus que la taille du skieur.

Tes harnais

Beaucoup plus important que celui des skis eux-mêmes, est le choix des harnais. En effet ce sont eux qui assurent au skieur sûreté, stabilité, équilibre. Il en existe deux modèles principaux: le harnais dit "Kandahar", à câble d'acier, et le harnais à courroies. Le premier est, à mon avis, de beaucoup supérieur au second et mérite la préférence, même s'il est un peu plus coûteux. Comme il enserrme rigidement les chaussures, celles-ci doivent être munies de semelles à arche (shank) d'acier. Le harnais doit être ajusté de façon que la bottine soit en tout temps solidement assujettie au ski, et bien parallèle à celui-ci.

Tes chaussures

Elles doivent être de cuir résistant, assez grandes pour recevoir sans le comprimer, le pied chaussé de deux bonnes paires de bas de laine.

Tes bâtons

Choisis les en bambou; ce sont les plus pratiques. Les cannes d'acier sont coûteuses, fragiles et dangereuses. Un bâton venant jusqu'à l'aisselle peut être utilisé pour tous les genres de ski.

Entretien

Les skis doivent être fréquemment cirés. La cire la plus économique et qui convient à toutes les neiges est la paraffine. On la fait fondre dans un récipient et on l'étend sur le ski avec un pinceau. On peut égaliser, si nécessaire, avec un fer à repasser, chaud.

Lorsque les skis ne servent pas, il est préférable de les mettre sur une forme, afin de prévenir leur déformation. Il suffit de lier les deux skis ensemble, aux extrémités, et d'insérer entre un bloc de trois à quatre pouces. Un autre système, un peu plus compliqué, est illustré sur le dessin ci-contre. Cette méthode est préférable pour le remisage des skis l'été. Elle assure aux deux une courbe égale.

L'automne venu, tu peux polir le dessous, et même le dessus de tes skis au papier sablé. Tu passes ensuite une couche de teinture, puis une de vernis sur le dessus, et tu étends sur le dessous une couche de cire de fond, puis une autre de cire ordinaire. Il est important aussi de resserrer soigneusement les vis du harnais.

Les bottes demandent, elles aussi, des soins particuliers lors du remisage au printemps. Laisse-les soigneusement sécher, pas à la chaleur d'un poêle ou d'un calorifère, fais refaire les coutures qui pourraient avoir lâché, et remplace les vis des plaques protectrices qui pourraient avoir disparu. Ensuite enduis soigneusement tes chaussures d'une graisse ou d'une huile animale, qui gardera le cuir souple tout en le rendant imperméable, puis serre-les à l'abri de la poussière.

Et maintenant, petit frère, il ne me reste plus qu'à formuler un souhait à ton endroit: Saute sur tes planches et laisse les scouts frileux s'engraisser dans leur local. Tu découvriras, par froids secs et grands vents, le merveilleux royaume du Plein Air que Dieu a créé pour toi.

André ROCHON

OU LE P'TIT DERNIER PARLE COMME UN GRAND LIVRE

—Tu sais, je me demande moi, à quoi servent tous ces noeuds qu'on nous fait apprendre à la patrouille.

—Ah! mon vieux, tu n'est pas intelligent, ou bien tu ne t'es jamais donné la peine de te mettre soigneusement à ton matelotage.

—Pas intelligent!... Dis donc toi! penses-tu réellement que tous ces embrouillages de ficelles te seront utiles un jour? Puisque tu es si brillant, dis-moi donc à quoi servent tous ces entortillages de cordes, sinon à rendre plus difficile la Seconde ou la Première Classe.

—Ce n'est pas chic de parler ainsi!... Heureusement que mon C. P., n'est pas ici, il saurait sûrement te répondre. En tout cas je crois, moi, que les noeuds c'est utile. D'abord mon C. P., l'a dit, et il a toujours raison mon C. P. Ensuite... et bien ensuite j'y crois au matelotage, voilà tout! Tiens, écoute plutôt...

Et sans laisser à Pierrot, estomaqué par d'aussi savantes affirmations, le temps de se ressaisir, le P'tit Dernier, la figure illuminée d'un sourire narquois, déjà vainqueur, commença:

L'automne dernier, par un beau samedi après-midi, nous étions partis en excursion dans le bout de la Montagne des Pins, Gadou — mon C. P., — Tamias Rayé et moi. Comme toujours, quand nous allons en excursion avec Gadou, nous avons apporté nos lassos et nous nous en servions abondamment. Apercevions-nous une souche ou un piquet bien placé, vite les trois lassos tourbillonnaient au-dessus de nos têtes puis partaient d'un trait vers le but à atteindre. C'était tout comme les "Cow boys" au cinéma lorsqu'ils ficellent un bandit. Nous prenions grand plaisir à ce jeu, d'autant plus que nous réussissions souvent de magnifiques "captures". Gadou, en particulier, maniait le lasso comme un professionnel du Far West.

Tout en cheminant nous avions fini par atteindre l'intérieur de la forêt. Nos lassos enroulés nous marchions tous trois à la file indienne, dans un sentier très étroit. Juste à notre droite, à quelques pieds à peine de nous, une falaise abrupte d'une trentaine de pieds de hauteur, tombait à pic dans le lit d'un torrent à moitié desséché. Personne ne disait mot depuis un instant quand un bruit étrange, ressemblant à un bêlement timide ou à une plainte étouffée, nous immobilisa. Nous tendîmes l'oreille...

—Il y a quelque chose qui ne va pas, en bas, déclara Gadou.

—Ce n'est pas facile d'aller voir, poursuivit Tamias. La falaise est coupée à pic.

—Et les lassos, de rétorquer Gadou? Nous allons les abouter ensemble, et à l'aide d'un noeud de chaise double vous me descendrez jusqu'au ruisseau. Je vais aller voir ce qui s'y passe.

Ce qui fut dit fut fait. Cinq minutes plus tard, Gadou se mettait à fouiller les anfractuosités du ravin. Il avait à peine commencé ses recherches qu'il nous cria, de la berge du torrent:

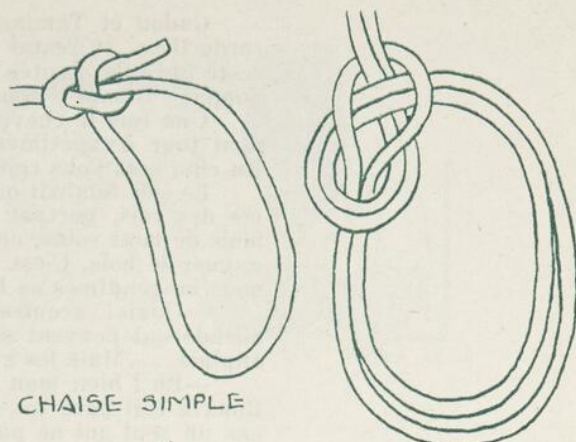
—Aie! les gars! savez-vous ce que c'est? Un jeune chevreuil blessé. Il m'a l'air d'avoir une patte cassée. Il a dû être poursuivi par des chiens et s'est jeté en bas du rocher pour leur échapper. Il va falloir le sortir de là.

En un clin d'oeil nous avions rejoint Gadou et sa trouvaille. Le pauvre chevreuil avait vraiment piteuse mine. Il était couvert de nombreuses coupures et contusions, avait du poil d'arraché un peu partout, et une patte de devant fracturée. Quand il nous vit approcher, il fit un effort pour se relever mais les forces lui manquèrent. Les yeux fous de peur, les narines frémissantes, il se laissa approcher, pensant sans doute que nous allions le tuer. Puis quand il vit que nous ne lui faisons pas de mal, il se laissa soigner sans trop de façons.

Après avoir immobilisé sa patte fracturée, au moyen d'attelles et d'éclisses, nous pensâmes ses blessures du mieux que nous pûmes puis, à nous trois et avec d'infinies précautions, nous le sortîmes de sa cachette. Nous le conduisîmes ensuite sur la grève, à l'endroit où pendait le lasso.

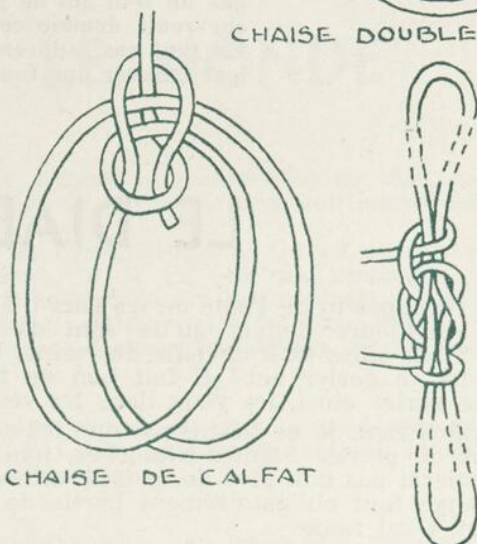
—Maintenant, déclara Gadou, il va falloir le monter là-haut.

Il fût décidé que nous l'envelopperions dans nos habits et le protégerions, au moyen de tampons et de bourrures faites de foin, de mousse, de feuilles mortes, contre les meurtrissures du lasso et les heurts possibles durant l'ascension. Notre chevreuil fût donc emballé et ficelé comme un saucisson, c'est le cas de le dire. Un solide noeud de chaise anglais, au milieu du lasso, compléta l'appareil, et tout fût prêt pour cette périlleuse expérience.



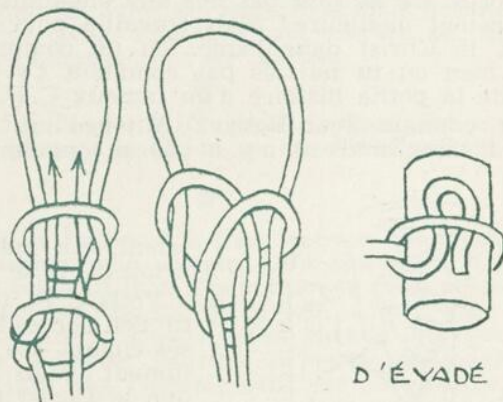
CHAISE SIMPLE

CHAISE DOUBLE



CHAISE DE CALFAT

CHAISE ANGLAIS

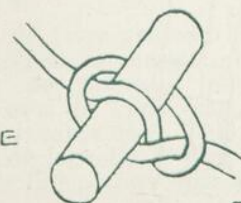


DE MILIEU

D'ÉVADÉ



DE CAPUCIN



DE GALERE

P.Roux

Gadou et Tamas regagnèrent le chemin en grim pant à la corde lisse. Je restai en bas pour diriger, avec le bout du lasso resté libre, la montée de notre protégé que nous avions d'emblée nommé "Bambi". Tout marcha comme sur des roulettes!

Une fois le chevreuil rendu au sommet de la crête, ce fût à mon tour d'expérimenter la valeur du noeud de chaise double. En cinq secs j'eus rejoint mes deux compagnons.

Le soir tombait quand nous rentrâmes au local, heureux comme des rois, portant "Bambi" sur une civière. Après quelques mois de bons soins, notre chevreuil fût de nouveau en état de regagner le bois. C'est pourquoi, un beau matin, non sans regret, nous lui rendîmes sa liberté.

— Ouais! acquiesça Pierrot. Il y a évidemment certains noeuds qui peuvent servir: Chaise simple, chaise double, chaise anglais... Mais les autres?

— Eh! bien mon cher, regrade le dessin ci-haut que Pierre Roux a fait pour toi. Huit noeuds y sont illustrés, et il n'y en a pas un seul qui ne puisse sauver une vie. Hier c'était celle d'un chevreuil, demain ce sera peut-être la tienne, on ne sait jamais. En tout cas, apprends-les comme il faut et tu finiras bien par leur trouver une foule d'usages.

Georges KELLY

LE DIABLE AU CORPS...

C. P., t'occupes-tu de l'âme de tes gars? Tes scouts sont-ils meilleurs depuis qu'ils sont dans ta patrouille? Les aides-tu à devenir des saints?

Je veux te parler net! Il fait bon de temps en temps se parler ainsi, les yeux dans les yeux.

Ne crains rien, je ne désire pas que tes scouts deviennent de petites Saintes-Nitouches, non jamais! Je n'essaierai pas non plus de te faire croire que les ailes d'ange font obligatoirement partie de l'uniforme scout. C'est faux!

Que tes garçons gardent leur "pep" et leur diable au corps. Ce ne sont pas des airs angéliques qui les rendraient meilleurs! Mais travaille pour que tous aient le Christ dans l'âme. Tu ne comprends pas très bien ou tu ne sais pas comment t'y prendre? Ecoute la petite histoire d'un fameux C. P.

Tu connais Jean Bosco? Aujourd'hui, c'est un grand saint, mais il n'y a pas si longtemps c'était

un petit garçon comme toi. Eh bien! il avait trouvé un moyen original pour diriger les âmes des petits gars vers le grand Chef.

Ne va pas t'imaginer le vieux Saint-Bosco des images pieuses! Non, devant toi, bien campé, un type de douze ans, à la poigne solide et aux jarrets vigoureux qui, à ses heures, a le diable au corps! Vois ce qu'il fit. Il rassemblait ses amis et organisait leurs loisirs. Quand le corps s'était bien délassé dans des jeux de son invention, il trouvait alors moyen de raconter des histoires et de parler du Christ aux âmes — un conseil de pat., quoi! mais sérieux et bien préparé. — Et quand un des garçons n'allait pas, il causait avec lui et le rapprochait du Maître!

Inutile de te dire qu'il fit un travail merveilleux! Or, tu possèdes, par notre scoutisme, tous les moyens qu'il avait, et même plus. Donc, toi aussi tu réussiras si tu veux ajouter son truc, un truc infaillible, à ton



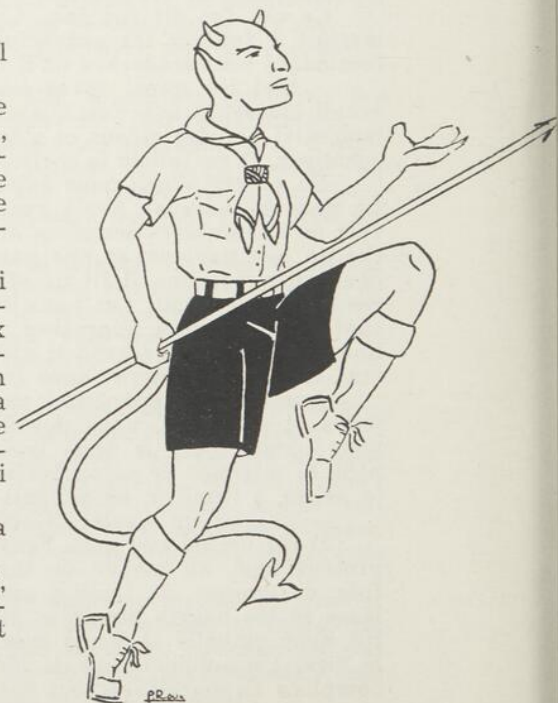
talent, ton habileté et ta technique: la prière. Il pria!! Il se sacrifiait pour ses garçons!

Voilà C. P., tout son secret. Je te le livre pour que tu t'en serves! Que ta patrouille brille par sa joie, ses chants, ses sorties, sa technique, il le faut absolument! Mais, en même temps, tu dois veiller à ce que le Christ pénètre en elle. Tu es responsable de l'âme de tes scouts et voilà la magnifique part d'apostolat que l'Eglise te confie.

Pierre, C. P., de ma troupe, avait un scout qui n'allait pas. Il le savait. Un soir, après le feu-de-camp, il vint me trouver et me dit: "Chef, tu veux que je veille auprès du foyer, ce soir, avec Jean-Paul? Or, je savais Pierre peureux comme pas un à la troupe. Lui ayant demandé la raison de sa démarche, il me répondit tout simplement: "Parce que je n'aime pas ça! Parce que je dirai mon chapelet et aussi parce que Jean-Paul viendra avec moi et que je pourrai lui parler!"

Et Pierre a veillé, s'est sacrifié, et Jean-Paul en a profité... et Pierre aussi.

Prie, sanctifie-toi, parle à tes gars de notre Chef, et ta patrouille sera la plus chic de toute la Fédération, car elle aura le diable au corps et le Christ dans l'âme!



Ambroise LAFORTUNE



LE SCOUTISME DANS LE MONDE

De Belgique nous apprenons le motif véritable pour lequel le port de l'uniforme scout est prohibé dans ce pays, tout entier occupé par les Allemands. Le Volk en Staat, journal nazi d'Anvers écrit: "L'organisation scout subit encore l'influence des Peaux-Rouges et de leur humanitarisme vague et original". Nous avions toujours crû que les nouvelles troupes, qui se multiplient en Belgique, ne tendaient qu'à prévenir la nazification de la jeunesse belge. En fait, nous n'avions pas pensé aux Peaux-Rouges.

Ce jeune orphelin belge qui mit un an pour faire le voyage Bruxelles-Londres (il est arrivé en cette dernière ville il y a quelques semaines) n'était pas scout par l'uniforme peut-être, mais il l'était par le coeur. Revenant de patiner un soir, il voit un Allemand molestant une jeune Belge dans une rue déserte. Avec un patin il frappe l'individu à la tête, reconduit la jeune fille chez elle, puis décide de quitter le pays. Agé de quinze ans seulement et voyageant de nuit, il avait passé la frontière française et projetait de gagner le sud de la France lorsqu'un gendarme lui demanda ses papiers. Comme il n'en avait pas, on lui donna à choisir entre s'enrôler dans la Légion Etrangère ou être envoyé dans un camp de travailleurs. Il opta pour la Légion.

Envoyé à Marseille, il passe dix jours dans une caserne d'où il s'évade en escaladant un mur. Repris, il est envoyé dans un camp de travail pour garçons. Après un mois, nouvelle évasion, cette fois avec six compagnons — une patrouille. Puis en route vers Marseille. Là, ils s'emparent d'un petit bateau. Ils allaient sortir du port quand ils sont repris. On lui met les menottes, et sous escorte il est envoyé à Châteauroux. Il est traduit en Correctionnelle. Le juge, très bon, l'acquitte et lui trouve même un emploi dans un café. Deux semaines après, il passe les Pyrénées, seul et presque sans nourriture trois jours et trois nuits. A peine a-t-il fait dix milles qu'il est arrêté puis envoyé en prison. A cause de sa jeunesse on le relâche après trois mois. Il regagne alors le Portugal d'où il s'est embarqué pour l'Angleterre.

A Verdun, P.Q., la troupe anglaise Chalmers organisa une réunion de parents. Après la réunion de troupe régulière les parents furent invités à prendre part à un jeu — le clou de la soirée — à la condition de ne pas glisser sur le plancher comme les enfants l'avaient fait auparavant. Le jeu consistait à traverser la salle avec une chandelle allumée, chaque scout-parent n'ayant que deux allumettes de rechange. Une patrouille de marrants gagna. Une couple de chefs de patrouilles (parents) se distinguèrent par leurs bonds et acrobaties.

La Chine, d'après le recensement de 1939, comptait 289,532 scouts, 13,719 louveteaux, soit quatre fois plus qu'au Canada.

L'aide à la Croix Rouge, le travail aux champs ou aux munitions, l'A. R. P., (air raid protection), la défense civile, le contrôle des communications, le secours aux réfugiés, la lutte contre les incendies, le service postal, sont tous des services assurés par les scouts.

Le scoutisme chinois est sous la présidence du général Chiang Kai-shek, et sous le contrôle du ministère chinois de l'Education.

Les services rendus par les scouts chinois sur les champs de bataille de Shanghai n'ont pas été appréciés seulement par les autorités militaires, mais aussi bien par l'autorité civile. Plusieurs sont tombés au champ d'honneur et beaucoup ont été blessés.

L'association scout britannique de Shanghai a reçu de l'envahisseur japonais la permission d'assister les civils.

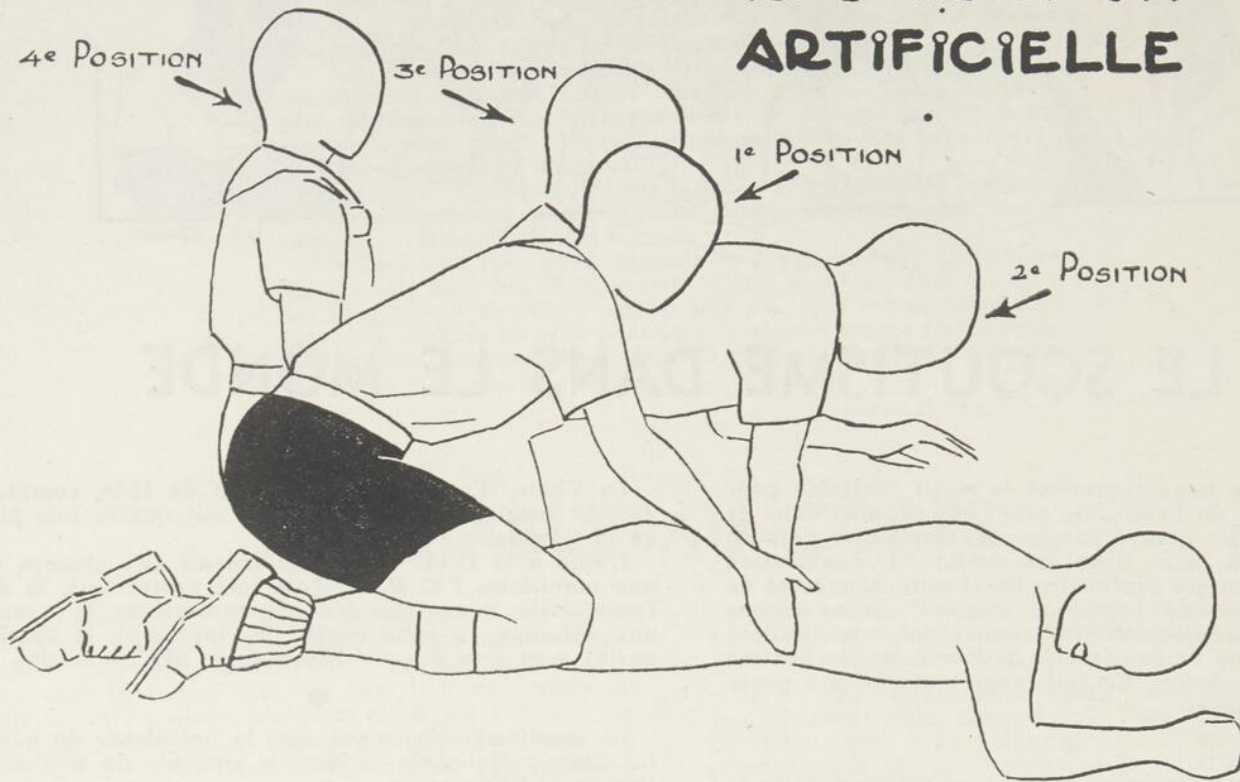
Tout près de Bathurst, à Caraque, un scout prie un passant d'acheter une pomme. Celui-ci refuse. "Ca ne vaut pas la peine dit-il, et il continue son chemin jusqu'à un magasin voisin. Le garçon le suit, et là il vend des pommes aux autres clients. Sans aucune intention, il suit encore le même individu au sortir du magasin. Après quelques pas, l'homme perd son portefeuille. Le scout le ramasse et le lui remet. Son propriétaire change alors d'idée et remet au scout une substantielle contribution.

A Boys Town, dans l'état du Nébraska, aux Etats-Unis, village constitué de garçons abandonnés, deux nouvelles troupes et une escadrille de scouts de l'air viennent de se fonder. Le Révérend Père Louis Barcelo, C. S. C., National Field Scout Commissioner, présidait la cérémonie d'inauguration.

Les Allemands viennent de faire arrêter, en France, le Général de la Porte du Theil, animateur et chef des "Chantiers", organisation de jeunesse d'inspiration scout. Le Général de la Porte du Theil était, avant la défaite française, un des dirigeants de la Fédération des Scouts de France, au sein de laquelle il remplissait les fonctions de Commissaire de la Province d'Ile de France.

Lambert BOVY

RESPIRATION ARTIFICIELLE

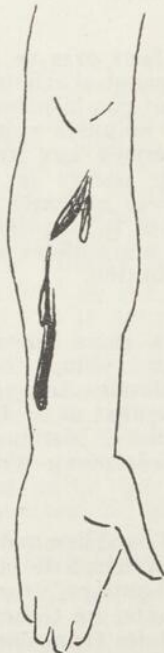


- 1^e POSITION : LES JAMBES DE LA VICTIME ENTRE CELLES DU SCOUT RETIRE SUR LUI-MEME
 2^e POSITION : TOUT LE POIDS DU CORPS APPUYE SUR LA VICTIME.
 3^e POSITION : LE CORPS REDRESSÉ LES MAINS RELEVÉES
 4^e POSITION : LE CORPS COMPLETTEMENT RELEVÉ
 NOTE : ILEST BON DE RESPIRER EN MEME TEMPS POUR CONSERVER LE RYTHME

COUPURES



NE PAS DECHIRER LE VETEMENT, MAIS LE DECOUPER



NE PAS TOUCHER LA PLAIE AU RISQUE DE L'INFECTER, MAIS LAISSER COULER LE SANG QUI ELIMINE NATURELLEMENT LES MICROBES

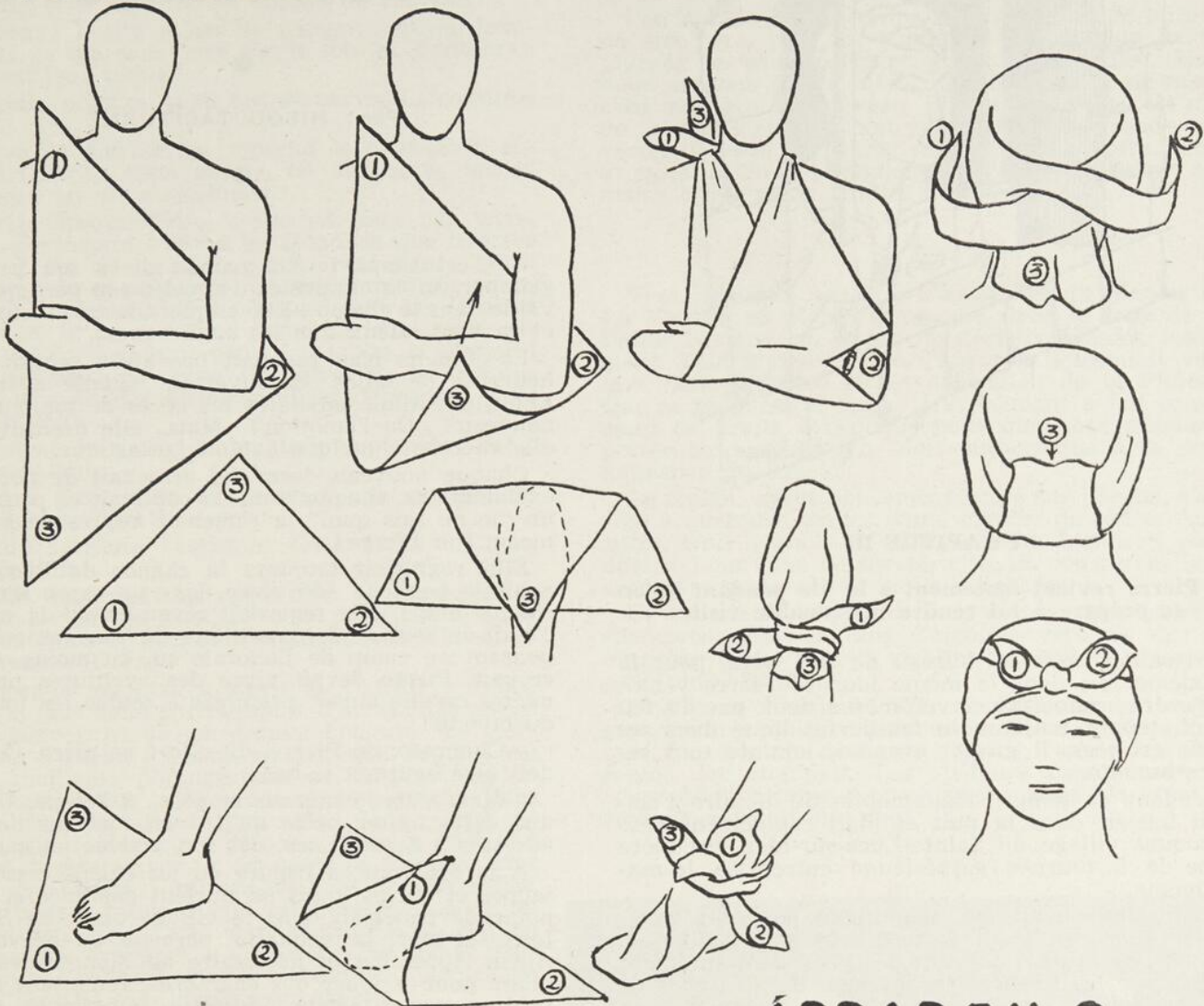


NE PAS LAYER LA PLAIE AVEC DE L'EAU NATURELLE ET DUSAVON, MAIS DESINFECTER LA PLAIE AVEC DE L'IODE OU DE L'ALCOOL.

P. Roux

BANDAGES

TRIANGULAIRES



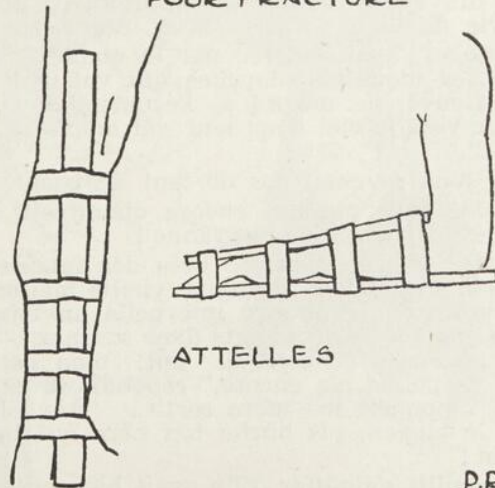
APPAREILS

POUR FRACTURE

SIMPLE



SPICA



ATTELLES

P. Roux



CHAPITRE III

Où Pierre revient lentement à la vie pendant qu'on se prépare à lui rendre une double visite

Prisonnier dans le bureau de son père, pour la deuxième fois dans la même journée Pierre venait de perdre connaissance. Tombé à deux pas du feu éteint, tenant toujours la feuille fatidique dans ses mains crispées, il gisait évanoui, loin de tout secours humain...

Pendant ce temps, l'automobile du notaire Faribeau fonçait dans la nuit et filait rapidement vers le coquet village de Sainte-Luce-sur-Mer, première étape de la tournée gaspésienne entreprise le matin même.

La journée avait été magnifique pour les voyageurs. Pierrette avait respiré tout son saoul l'air enivrant de la mer, ouvrant des yeux démesurément grands sur les admirables paysages des Marches de la Gaspésie.

La petite ville de la Rivière-du-Loup avec ses monceaux de bois, de la pitoune pleumée, comme disent les draveurs, avait été sa première découverte, suivie de bien d'autres aussi intéressantes.

Trois-Pistoles l'avait sidérée par le nombre incalculable de ses mouettes blanches qui volaient très bas sur le fleuve, se mêlant à l'écume des vagues pour bondir vers le ciel dans leur vol ample et majestueux.

Pierrette n'en revenait pas de tant de beautés !

Ce fut bien plus piquant encore quand elle prit contact avec la population paysanne !

Pour dîner, on s'était arrêté près des falaises de Saint-Fabien, à quelques pas d'une vieille maison de pierre. Ayant soif, le notaire interpella un bambin qui les reluquait les deux doigts dans son nez : "Est-ce qu'on pourrait acheter du lait, mon petit ?" "Ben sûr ! Si poupa n'a encore," répondit le gamin. Au même moment la mère sortit : "Aie ! Jean, monte su' le clayon, pis hûche ton père qui brette dans l'fouin !"

Pierrette faillit s'étouffer. Elle avait bien entendu, mais n'avait absolument rien compris. Il lui fallut les explications de son père pour déchiffrer l'énigme.

LE PRISONNIER DU VIEUX MANOIR

Par : HIBOU TACITURNE

— "C'est simple ! La maman dit à son petit de grimper sur la clôture et d'appeler son père qui travaille dans le champ ! Elle emploie de très vieux mots et ça vaut mieux que les anglicismes..."

La jumelle n'en revenait pas et se sentait toute heureuse de telles découvertes. Quelle aventure ! Enfin, elle allait satisfaire ses rêves de toujours. Du nouveau ! De l'émotion ! Mais.. elle désirait plus ; elle cherchait quelque exploit fantastique.

Chaque nouveau décor lui arrachait de nouvelles exclamations, chaque scène la captivait et pourtant... un "je ne sais quoi" la ramenait auprès de son jumeau, son Pierre !

Elle regrettait toujours la chance de Pierre qui avait le bonheur de vivre dans un camp scout. A chaque étape, elle regardait rêveusement la mer — c'était le seul côté romantique de son caractère — pensant au camp de Lanoraie où, du moins, elle le croyait, Pierre devait vivre des aventures passionnantes qu'elle aurait préférées à toutes les tournées du monde !

— "Chanceux de Pierre, dit-elle à sa mère. Ce qu'il doit être heureux là-bas !

— "Mais nous le saurons ce soir... à l'étape. Il avait une carte toute prête qu'il avait promis de nous adresser à Sainte-Luce, dès son arrivée au camp !

A la brunante, à l'heure où les chiens cessent de japper et où les loups ne hurlent pas encore, l'auto notariale pénétrait dans le village blanc de Sainte-Luce-sur-Mer, la coquette paroisse du brave curé April. Après l'arrêt nécessaire au Manoir des Peupliers pour y louer des chambres, remettant à plus tard un repos mérité, Pierrette, impatiente, courut vers le bureau de poste.

Ce fut une déception. Pas de lettre de son jumeau, pas de carte ! Aucune nouvelle !

— "Bah ! pas de nouvelle, bonnes nouvelles ! dit philosophiquement le notaire Faribeau.

— "Pourtant, s'inquiéta la mère, il m'avait bien promis de m'écrire. Serait-il malade, le pauvre petit ?

— "Mais non... Trop paresseux ou trop affairé pour griffonner une carte ! Tu le connais !

— "Il doit être à s'habituer à la vie des camps, lança Pierrette. Alors, vous comprenez, il n'a pas beaucoup de temps... Mais j'espère qu'il nous écrira avant d'être devenu un campeur... ça pourrait être long !

— "Voyons Pierrette, dit la maman affolée à cette idée. Nous en recevrons une demain à Sainte-Annes-des-Monts, sans quoi je ne pourrai plus vivre !

Pendant qu'on le blâmait ou qu'on enviait son bonheur, le malheureux Pierre reposait toujours, inanimé, près de l'âtre sans feu, les doigts crispés sur l'écrit terrible qui l'avait terrassé.

A quelques milles du Manoir de La Valtrie, le même soir, la scoutmaîtrise de la troupe du Séminaire de Joliette se réunissait dans la tente du chef, Jean-Théo Picard.

—As-tu convoqué les C.P., Conrad? demande le scoutmestre.

—Mais oui! Ils sont en pyjamas à l'entrée du kraal!

—T'es fou! de s'écrier l'aumônier, le pétillant abbé Masse. Ils vont prendre un rhume de cerveau!

—Voyons! Il n'y a pas de danger, répond Jean-Théo. Ils ne marchent pas sur la tête et d'ailleurs... ils portent leur tuque!

—Et puis, pour ce qu'ils ont de cerveau... continue Conrad.

—Trêve de poiroteries, reprend le chef. Fais entrer les C.P. Et vous autres, les assistants, tâchez de prendre un air majestueux!

Toute la scoutmaîtrise, assise en rond par terre, prit un air inspiré comme les Boudhas des temples chinois et les quatre C.P. pénétrèrent dans l'ancre mystérieux où se préparaient tous les mauvais coups des chefs. Les malins! Ils regardaient les grosses légumes de la troupe avec grand sérieux, mais clignaient de l'oeil comme pour dire: "On la connaît! On est habitué à ce décor. Un autre jeu de nuit qui s'en vient avec des histoires abracadabrantes pour le présenter!"

Nullement ému par ce scepticisme, le chef commence son laïus.

—Frères C.P., nous avons reçu une proposition fantastique de Tavi!

—Hein! sursaute l'assistant Conrad. Tu ne nous l'avais pas dit!

Les C.P. regardent les chefs d'un air amusé et se poussent les coudes pendant que Pie Criarde siffle entre ses dents: "Tachez d'arranger vos flûtes. Ça paraît vraiment trop!"

—Croyez-le ou non, il s'agit de fournir à l'abbé Tessier la plus belle photographie d'un animal vivant pour la couverture de son dernier bouquin "Le Québec à vol d'oiseau". Quand on sait que l'auteur est un des meilleurs photographes de la province, on se rend compte que la demande est importante. Vous partirez donc demain, en patrouille, dans quatre directions différentes pour dénicher l'oiseau rare qui méritera de figurer sur un tel ouvrage. Comme arme pour votre chasse: un appareil de photographies. Comme bagage: tout ce qui est nécessaire pour un camp de deux jours, car vous coucherez un soir en pleine nature. Prévoyez le matériel et les menus pour quatre repas chauds. Chaque patrouille fournira un rapport détaillé avec dessins et... photo.

—Ça colle! dit Ours Bricoleur, le premier C.P. Mais où coucherons-nous?

—N'importe où!... mais pas sous la tente. Vous devrez vous débrouiller pour vous dénicher un coin ou construire une hutte. Ça vous regarde! Et n'oubliez pas que vous devrez prendre vos précautions! Il court de très mauvais bruits sur les régions que vous traverserez. Des voleurs, paraît-il, circulent dans ces parages... Si vous n'êtes pas sur vos gardes...

—On les connaît les apaches! glisse Hibou Ricauteur toujours incrédule. Ils portent des petites aigrettes vertes ou rouges au chapeau!

—Suffit, coupe Jean-Théo. Vous êtes avertis. Le Castor se dirigera vers Berthier, le Coq marchera sur Saint Thomas par les rangs, l'Orignal traversera le Fleuve vers le Richelieu et le Hibou gagnera La Valtrie. Bonsoir. A demain! Surtout, prenez mes avertissements au sérieux... Sans quoi, il pourrait y avoir des mésaventures!

Sans le savoir, Jean-Théo venait de prédire le sort qui attendait une de ses patrouilles.

—En passant à La Valtrie, dit le père Masse au C.P. du Hibou, tu tâcheras d'obtenir des nouvelles

du jeune Pierre Faribeu. C'est ton scout et il n'est pas venu au camp!

—Correct, père. On fera son possible. Mais j'aime autant qu'il ne soit pas venu, vous savez. Une andouille pareille aurait fait manquer le camp à toute la patrouille.

Sur ces aimables paroles au souvenir de notre héros, la séance fut levée et tous regagnèrent leur lit de camp.

Pendant ce temps, toujours captif dans le bureau de son père, pour la deuxième fois dans la même journée le pauvre Pierre gisait "évanouillé". Mais nous croyons l'avoir déjà dit. Si nous y revenons c'est qu'il y a du nouveau. Eh oui! Le vent s'est mis de la partie et, soufflant par la fenêtre, grande ouverte, il passe au-dessus de la tête de notre héros et agite un bout de papier que Pierre tient dans ses mains crispées: le feuillet fatidique.

Vers la même heure, à trois milles du Manoir de La Valtrie, en pleine campagne, dans le rang de la Petite Rivière, un avion mystérieux planait lentement. Tout moteur coupé, l'appareil descendait vers une vaste clairière située au milieu de la Pinière. Que se préparait-il donc? L'événement a fait courir assez de bruits à l'époque pour que nous puissions porter aujourd'hui son récit authentique à la connaissance du lecteur.

Le biplan, ayant doucement roulé sur l'herbe, s'arrêta à quelques verges d'une clôture de cèdre. Aussitôt, trois hommes en descendirent. L'endroit était désert. Pour plus de sûreté, vite, ils poussèrent leur aéro vers une remise... où ils le cachèrent.

Ce travail accompli, les trois ombres se glissèrent silencieusement, en rang d'oignons, vers un abri de branches caché sous la sombre ramure de gigantesques pins blancs.

Une porte branlante s'ouvrit et les trois compagnons entrèrent avec précaution. Dans la pièce unique, un homme de haute stature, aux yeux chafouins, les attendait. Les visiteurs l'aperçurent, le regardèrent comme de bons petits chiens et attendirent... car c'était leur chef.



—Assoyez-vous ! Félicitations ! Vous êtes à l'heure. Bob, allume une autre chandelle, on n'y voit rien. Cigarettes ?

Les trois hommes obéirent à la voix énergique du maître. Chacun se trouva une bûche. Une allumette craqua et la lueur rouge éclaira quatre sinistres figures. Le petit dernier lui-même aurait deviné que ces gens allaient préparer un mauvais coup.

—Maintenant, commença Zelinsky, le boss, en savourant ses propres paroles que ses auditeurs buvaient. Faisons vite et bien. Vous devinez facilement que je ne vous ai pas convoqués ici pour une petite ballade au clair de lune. Il s'agit d'une délicate et facile besogne... une affaire de \$50,000 !

—Mince ! dit Jack, un grand sec, pendant que le gros Bob sifflait d'admiration.

—Pas moins, mes amis, et probablement plus. D'ailleurs, nous le saurons demain soir car le coup est pour la nuit prochaine...

—Qu'est-ce qu'il faut faire ?

—Ecoutez bien. Vous connaissez le notaire Fari-beau ?

—Le saligaud ! jeta Arthur en sacrant. Ce damné notaire qui nous a fait pincer dans l'histoire des bijoux et du testament ! Pour sûr qu'on le connaît et même un peu trop ! On a un petit compte à régler avec lui !

—Oui, mes enfants, et nous le tenons. Il demeure ici, au village, dans l'ancien château des seigneurs de la place. Or, il vient de partir pour la Gaspésie, abandonnant son manoir vide... d'occupants mais pas de galette !

—Fameux ! C'est le temps de lui faire payer son sale coup, histoire de lui apprendre à se mêler de ses petites affaires et de venger Lucien qui est encore en prison.

—D'autant que ça rapporte, mes petits ! Le Fari-beau conserve sagement la plus grande partie de ses dépôts d'argent dans son coffre-fort. Mes renseignements sont sûrs. Nous allons tout lui rafler ça, sans oublier un tas de valeurs et d'actions. Il sera ensuite facile de monnayer ces pièces, je m'y connais !

—Mais comment s'en emparer ? demanda Jack. Ils doivent être solidement protégés !

—Tu me fais rire ! Très simple ! Nous allons ce soir visiter le terrain et les abords du château. La nuit prochaine, nous défonçons les portes et... à nous la fortune !

La réunion se termina sur ces paroles prometteuses. Les bougies éteintes, les quatre bandits s'enfon-

cèrent dans la nuit, sur le Chemin de Ligne, vers le Manoir où gisait notre Pierre.

A minuit, le groupe était déjà rendu près du rideau de peupliers qui cachait la demeure des Fari-beau. D'un pied leste, l'un après l'autre, tous sautèrent la clôture pour mener rapidement et en silence leur inspection. Rien à craindre. Tout reposait dans le calme parfait. La porte d'entrée serait facile à crocheter pour ces experts. Tout irait à merveille !

—Demain, nous serons riches ! dit Zelinsky.

—Et ensuite nous mettrons le feu pour effacer nos traces : ça fera un joli souvenir à cette canaille de notaire ! ajouta cyniquement le sieur Jack.

—Il fera beau quand cet imbécile nous retrouvera ! conclut Bob avec un gros rire.

Sur cet à peu près, les compères éclatèrent d'un rire plein de menaces et reprirent joyeux le chemin de leur refuge.

—Mais comment se fait-il que nous n'ayons pas vidé le château, dès ce soir ? pensa soudain Bob à haute voix.

—Imbécile ! dit le patron. Ne sais-tu pas que nous sommes au treize aujourd'hui ? Voudrais-tu nous faire manquer notre coup ?

Et les quatre compères touchèrent du bois. Ces mécréants, qui ne craignent ni Dieu ni diable, ont parfois de ces faiblesses.

Pendant ce temps, dans la chambre du notaire, Pierre revenu lentement à lui, sentit vaguement un souffle chaud qui lui frappait la figure et comme une buée humide qui mouillait ses tempes bourdonnantes. Il ouvrit doucement les yeux, regarda devant lui et aperçut une forme hirsute, découpée par les rayons de la lune qui inondait la place.

Le prisonnier, ayant regardé fixement l'apparition, la vit bouger. Il crut à la venue d'un fantôme. Se rappelant les terribles menaces du billet paternel, il se sentit près de défaillir une troisième fois. Heureusement, les joyeux jappements le firent revenir de son erreur et le réveillèrent complètement. La langue humide de son chien Rex, passant et repassant sur son visage, le remirent dans son assiette.

Pierre n'était plus seul ! Son ami de toujours, son beau fox-terrier, attiré par son flair, avait réussi à escalader l'échelle, à passer entre les barreaux et enfin à le rejoindre. Depuis dix minutes déjà, la brave bête travaillait à le ranimer !

Le jumeau se sentit heureux. La vie était belle encore !!! Et pourtant... Les troublantes phrases du message apparaissaient toujours dans son cerveau en lettres de feu et, ce qu'il ignorait encore, d'audacieux voleur se préparaient à envahir sa prison et à la réduire en cendres.

Pauvre Pierre !

(à suivre)



LOUIS PRONOVOST
directeur

Rédigée pour la Fédération des
Scouts Catholiques de la Provin-
ce de Québec, par l'Équipe
Plume-Agile.

LE

SCOUT

CATHOLIQUE

Revue Scoute des Garçons

Abonnements:

50 cents.

P. LUCIEN-M. LABELLE
aumônier

2080 ouest, Dorchester, Montréal.
Téléphone : WILbank 5368.
S.V.P., aviser de tout changement
d'adresse.



LA DECORATION DE GADOU

Depuis quatre jours, Gadou vit au camp de neige avec toute sa patrouille. Il participe aux aventures les plus excitantes de sa longue vie scout, entreprend des excursions merveilleuses et pourtant... pourtant!... rien ne marche à son goût. Gadou est d'une humeur massacante! Il rudoie ses gars, les bouscule et les engu...irlande avec frénésie. Tout cela à cause de Sa Gracieuse Majesté George VI. Eh oui! à cause du roi! Vous ne comprenez pas? C'est pourtant bien simple!

Figurez-vous que le Souverain, à la fête de Noël, a fait naître dans l'âme de Gadou une triste rancoeur. Je m'explique. Il n'en veut pas au roi! Non! Mais... Voilà. Comme chaque année le roi a publié la liste des décorations qu'il distribuait à l'occasion des fêtes. Le maire, des conseillers, des soldats et le recteur de l'Université figuraient sur la liste et évidemment... pas de Gadou! A cela rien de surprenant! Aussi, notre ami n'aurait rien dit si cela ne lui avait rappelé la fameuse décoration de sa troupe, celle de la Griffes Sanglante qu'il n'a pas encore reçue et que plusieurs scouts portent avec orgueil. Sans doute, pour la mériter, il faut accomplir un exploit scout et un exploit de taille encore. Mais n'a-t-il point réalisé un splendide Noël scout? Il la mérite; il n'en démord point. Cependant, ses efforts sont vains! Aussi notre C. P. est-il d'une humeur terrible. Ça ne peut durer! Gadou le sait. Il faut un dénouement à cette situation et il le provoquera d'une manière éclatante!

Ce soir, une heure après le couvre-feu, dans le camp du "Relai" où loge la troupe, Gadou ne sommeille pas encore. Non! Il veille et surveille avec attention la respiration de ses voisins. Tout dort! L'aumônier ne bouge point, le chef roupille... Quel moment pour un conspirateur!

Lentement, Gadou se tire de son sac de couchage. Il enfle ses vêtements, chausse ses gros bas de laine et, ses godillots à la main, descend à pas feutrés près du feu qui ronronne. Il se botte, se serre dans son

chandail, coiffe sa tuque blanche et, loin des regards indiscrets, s'élance vers la liberté, vers l'aventure prodigieuse qui lui vaudra la Griffes Sanglante!

La nuit est splendide! Le froid sec ne pique point et la lune à son premier quartier inonde déjà la plaine de lumière. Gadou fonce vers la Rivière du Nord qu'il devra traverser pour exécuter son projet. Ce qu'il veut? Seul dans la nuit, planter le fanion de sa patrouille sur le sommet du Mont Chauve! S'il réussit, il pourra demain réclamer fièrement sa récompense.

Mais c'est curieux, à mesure que la distance augmente qui le sépare du bon lit chaud, le courage de Gadou baisse et son cœur se pince! Aurait-il peur? Non!... du moins pas encore! Mais il se trouve mal à l'aise. Le chef a catégoriquement défendu de passer la rivière où il la traverse et Gadou se sent tout piteux de désobéir. Bah! le chef a aussi défendu de se lever la nuit et... il court dans le noir... Autant tout risquer! Résolument, Gadou marche droit devant lui, dans la neige jusqu'aux genoux!

Quelle féerie inoubliable! Le décor merveilleux empoigne Gadou jusqu'au fond de l'âme. La prière jaillit de partout. Elle s'élève des épinettes noires courbées sous leur faix de neige en muettes adorations. Elle monte dans les bouleaux décharnés dont la ramure couverte de milliers de diamants de givre chante dans le vent. Elle naît dans la neige blanche, qui couvre les laideurs du sol, pour gagner les étoiles et offrir à Dieu un reflet de sa pureté... Et Gadou en est tout triste! Il voit qu'il fait mal et il faut bien l'avouer, il sent la frousse qui le gagne. Il n'en peut plus. Vaincu, il abandonne exploit, honneur, décoration et tourne le dos à tout pour regagner sa couchette.

Pourtant, il jette un dernier regard de regret sur ce mont qu'il voulait escalader... Mais qu'est-ce? Le sommet qui couronne la vallée soudain le fascine. Il le fixe avec étonnement. Ce roc dénudé où s'étiolent quelques maigres sapins repose tout juste sous la

lune et le vent, qui s'y amuse avec la poudrière, lui fait une magnifique et folle perruque blanche qui semble onduler sous les dents d'un peigne imaginaire. Estomaqué, Gadou s'écrie : "Tiens, le Mont Chauve qui se peigne !"

Mais il n'est pas sûr. Les histoires fantastiques de l'assistant lui reviennent à l'esprit. N'est-ce pas plutôt une danse sacrée qu'il contemple ? La farandole des lutins blancs qui dansent chaque fin d'année sur le Tombeau du Mohican ? Spectacle que d'oeil humain ne doit pas contempler ! Gadou ne saura jamais ! Car soudain, enfonçant dans la neige tourbillonnante, il pousse un cri et disparaît dans un trou de glace... au beau milieu du bouillon froid. Gadou, l'incomparable héros des plus prodigieuses aventures, va périr !

Non ! Ses exclamations ont réveillé le scoutmestre et d'ailleurs le malheureux n'a de l'eau qu'à la ceinture... et encore !

Le chef est debout; il découvre le lit abandonné,

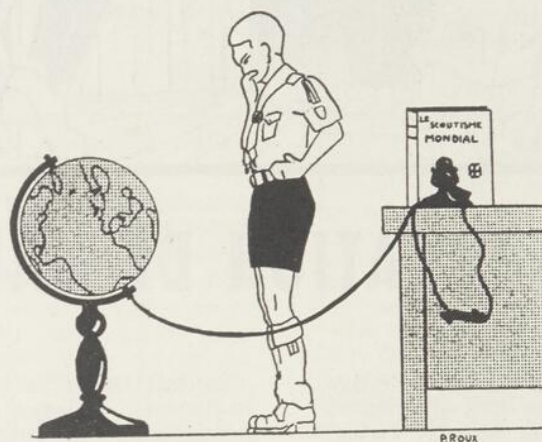
devine l'aventure et... avec l'aumônier rapidement vêtu, il fonce vers l'extérieur.

Notre pauvre Gadou est tiré du trou, roulé sur le ventre comme un tonneau et conduit au camp. Il y entre tel un "Popsicle" vivant, le linge gelé et l'air penaud. Le grand héros, le futur décoré... grelotte, s'ébroue comme un chien mouillé et... pleure ! Toute la troupe, en pyjamas, contemple la fin de l'odyssée.

La punition a suffi. Gadou n'a même pas attrapé le rhume ! Bien plus, il a reçu sa décoration... mais pas celle qu'il attendait. Depuis ce 28 décembre mémorable, Gadou est Chevalier de l'Ordre des Saints Innocents. Il a reçu son ruban sur le Mont Chauve, sous un quartier de lune qui lui riait au nez !

Quand même, Gadou est très fier, autant que les décorés du Roi. — Oh ! pas seulement de sa décoration — mais d'avoir deviné la valeur du septième article de la Loi... même pour un C.P. Et son aventure a passé dans la Légende, dans un récit chaque jour de plus en plus fantastique !

Henri TELLIER



AUX ESCOUTES

Un cercle paroissial de Québec a fêté son Aumônier. Les scouts ont mimé Malbrough d'après les données du Scout Catholique d'octobre. Le succès a dépassé toutes les espérances. Sensation causée par les chevaux du général ! par le page coiffé d'un immense chapeau à plumes et nanti d'une épée qui lui battait les talons. Entrée tumultueuse, telle que prévue dans l'article précité. Arrivée en trombe, dans un vacarme de freins qui a dû massacrer les précieux pneus, mais a fait grand effet. Les enfants dans la salle étaient béants d'admiration. Morale: On peut "parfois" trouver de bonnes idées dans le "Scout".

Sherbrooke s'excuse de ne pouvoir fournir de nouvelles au moment voulu pour la composition du "Scout". "Tout le monde est au camp"! La lière., Sherbrooke a jeté son dévolu sur le Mont Orford. L'Equipe "Plume Agile", réunie en assemblée plénière, sans délibération, à l'unanimité, accepte l'excuse avec félicitations.

L'Equipe s'excuse et regrette d'avoir omis la publication du mariage, survenu l'automne dernier, de l'A. CC. D., Pierre Hamel, le premier chef en activité à se marier dans le diocèse de Québec. Le même a reçu, aux Trois-Rivières, sa badge de bois (scoutisme). Il est le premier chef de la Fédé à l'avoir gagnée dans nos camps.

Jules Boily, N.R., de la 10^{ième} Québec, mitrailleur dans le C. A. R. C., depuis 1942, a été tué au combat. Rentré à la maison du Père le 16 décembre 1943.

UN MESSAGE POUR TOI

Frère scout,

L'Equipe Plume-Agile, qui publie ta revue au cas où tu ne le saurais pas encore, a été récemment l'objet d'une attention qui est allée droit au coeur de tous ses membres. Songe donc en effet que Son Eminence le Cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, le plus haut dignitaire de l'Eglise canadienne, lui a adressé personnellement un mot de félicitation pour le numéro de Noël du "Scout". C'est pour l'Equipe un grand honneur; pour toi un témoignage que ta revue n'est pas la première feuille venue! Et comme noblesse oblige, l'Equipe va continuer de travailler ferme pour te donner un "Scout" de mois en mois plus beau, plus substantiel. Et tu feras ta part toi aussi, en nous aidant de tes critiques, de tes suggestions, et en nous apportant, si tu le peux, la collaboration de ta plume ou de ton pinceau. Entendu?

L'EQUIPE

LE PERE COUTURE

Tu n'as jamais vu, toi, un routier "honoris causa"? un qui a fait ses preuves? Les scouts de Sainte-Marie, anxieux peut-être de le suivre, ont eu la joie d'en recevoir un. Ils ont assisté à un palabre magnifique!

Pour sûr, un vrai routier, le Père Couture! Il n'a jamais "pris son Départ" avec une fourche et un sac à dos, mais il y a longtemps qu'il a pris la route et qu'il "canote" au service du grand Chef.

Depuis une vingtaine d'années, environ, le Père visite les Objibways disséminés ça et là, un peu partout, du lac Supérieur à la baie James.

Le missionnaire de Longlac, assis avec nous, autour du feu, nous a raconté ses voyages, enseigné ses trucs de vieux trappeur. Il a prié en objibway, il a même chanté. Il nous a parlé avec la simplicité d'un grand frère.

Depuis quelques années, le Père Couture est devenu routier de l'air. Il faut bien que le vingtième siècle apporte quelques avantages! Le service demeure le même, mais la vie est moins épique. Auparavant, on l'eût pris pour Pierre Radisson, ressuscité et heureux de se retrouver chez lui! L'hiver en traîneau et l'été en canot, le Père a bravé le froid et lutté contre la tempête afin d'amener un nouveau scout à l'Eglise et conserver les autres dans les cadres de la grande Troupe.

Durant la belle saison, le Père voyageait en canot; il "portageait" cinq à six milles par jour, le dos accablé de deux cents livres de bagages. Aucun de ces camps-volants ne durait moins d'un mois. Arrivé chez ses gens, le Père recevait les confidences de chacune des familles, heureuses de voir leur curé. Très heureuses même, puisqu'on l'a surnommé: "celui qu'on aime à voir venir". On aurait pu tout aussi bien le nommer: "celui qu'on est peiné de voir partir". C'eût été juste; nous l'avons expérimenté. Le Père n'arrivait pas là pour chômer. Confessions, offices religieux, leçons de catéchisme, se succédaient sans arrêt. Le matin, le prêtre offrait la messe — tous les paroissiens communiaient nous assure le Père Couture. Le service fini, notre brave routier reprenait le sentier, avec ses deux guides.

L'hiver amenait une autre vie. Le traîneau remplaçait le canot et les chiens, l'aviron. De l'extrême pointe du matin jusqu'au soir, le Père glissait à travers bois et plaines. Vers cinq heures, on faisait halte pour la nuit. Le plus jeune des guides coupait le bois, pour le feu, tandis que l'autre préparait les lits. Façon de parler, dans un carré d'environ sept pieds par cinq, il enlevait la neige jusqu'au sol. Il y déposait ensuite des branches de sapin. A l'extrémité du carré, face au vent, il piquait des branches après lesquelles on fixait une toile. A l'autre extrémité, il bâtissait le foyer. Le tour était joué; c'est là qu'on y dormait, sous les étoiles, avec le grand ciel du bon Dieu comme seul témoin. Le froid qui pouvait atteindre 60° sous zéro ne troublait pas nos voyageurs. La neige encore moins; le Père nous affirmait qu'au contraire, deux ou trois pouces de neige remplaçaient le meilleur des édredons. Les chiens, recroque-



villés sur eux-mêmes, se couvraient le nez de leur queue-panache, et semblaient tout aussi heureux que les toutous de notre ville. Au petit jour, on déjeûnait, et vite les chiens emportaient nos voyageurs vers la première mission.

Notre missionnaire nous a aussi parlé de ses trucs de cuisine. Délicieux, mes chers! la perdrix que l'on fait rôtir dans un bloc de glaise, le doré qui cuit paisiblement, parce qu'un trop généreux bâton l'a percé de la tête à la queue, et les énormes gâteaux — comme qui dirait des galettes de chasseur — qui renflent toute la nuit pendant que dorment nos princes du grand Nord.

Nous avons vraiment l'impression d'en percevoir l'arôme. Vous ne me croyez pas je le sais; c'est que vous n'êtes pas dans l'atmosphère, et nous, nous y étions en plein. Le Père, accoudé sur ses genoux, sa chevelure opulente et rouge au reflet des braises, sa figure si accueillante nous transplantait à Longlac, d'un coup sec, avec les Indiens, les canots, les chiens et les perdrix...

Mais le Père nous a quittés et nous avons dû revenir à Montréal. Nous conservons néanmoins, au fond de notre cœur scout, l'image d'un grand routier, et l'exemple d'une vie splendide vouée au service du grand Chef.

C'est pour cela que nous avons décerné au Père Couture, en témoignage de notre admiration, le titre de routier "pour l'honneur de la cause"!

Raymond DAVID
Troupe Sainte-Marie

NOUVELLES ÉTOILES AU FIRMAMENT PICTOGRAPHIQUE

On continue de nous envoyer de toutes parts des réponses au message pictographique paru dans le numéro de janvier. Plusieurs correspondants ont trouvé la solution exacte. Si tu n'as pas encore envoyé la tienne, dépêche-toi de la faire parvenir à Hibou Taciturne, 4079, avenue De Lorimier, Montréal. En attendant voici une deuxième liste de pictographes experts, dont les réponses viennent d'être primées :

PHILIPPE COITEUX,
JEAN-CLAUDE CARON,
PHILIPPE REID,
FERNAND LACHAPPELLE,
LOUIS-GEORGES GARIÉPY,
ROGER MICHAUD,
CAMILLE DAVID,
HENRI RINFRET,

L'Assomption.
Québec.
Québec.
L'Assomption.
Montréal.
Québec.
Montréal.
Québec.

Tu manques d'esprit scout ?
un peu de bonne volonté et
ça viendra... Mais s'il te faut
un uniforme consulte sans
tarder...

LA CACHE,

magasin scout provincial,

388, rue de la Cathédrale,

LES TROIS-RIVIERES,

:::

P Q

EDITIONS SERVIR



Tu ne peux te passer d'un
carnet de poche

- Aussi scout
- Aussi complet
- Aussi pratique

\$0.50 l'unité; \$5.40 la douzaine

"L'ÉCLAIR EST FAIT POUR AIDER TOUS LES SCOUTS"

Adresse ta commande sans tarder au

Groupe Saint-Viateur,

225, AVENUE BLOOMFIELD,

OUTREMONT

OU CHEZ

LES SCOUTS CATHOLIQUES

Quartier-général,

2080 ouest, rue Dorchester,

Montréal,

Tél. WI. 5368

Dupuis Frères
LIMITÉE

865 est, rue Ste-Catherine,

MONTREAL

Plateau 5151

t'invitent à visiter leur rayon
des sports. Tu es sûr d'y trou-
ver l'équipement parfait qui
t'aidera à devenir un athlète
sensationnel !